

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Envies de plages

Maurice Henry (1907-1984)



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Envies de plages Maurice Henry (1907-1984)

Loeve&Co-lect

Trente-et-unième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Cette semaine, ce n'est pas seulement dans l'histoire de l'art que nous vous invitons à voyager, mais directement, comme par magie, sur des plages paradisiaques, en cette saison où le froid commence à nous saisir, et où les voyages sont restreints comme peau de chagrin, depuis plusieurs mois...

Semaine de grand écart, donc, où nous vous accompagnons aux quatre coins des esthétiques, avec des créateurs de premier plan, comme le génial Maurice Henry, pilier du groupe surréaliste dans les années 1930 et premier *gagman* du cinéma français, Édouard Pignon, ami et complice de Picasso, dessinateur puissant et coloriste-né, le grand illustrateur Jacques de Loustal, icône des années 1980, ou encore Milan Kunc, le prodige Pop et surréaliste des mêmes années 1980, et Roe Ethridge, surdoué cérébral et sensuel de la photographie contemporaine.

Bien sûr, tous les grands *motifs* associés au thème seront présents: le soleil, la mer, le sable, le parasol, le bikini, le poisson, le bateau... mais certains apparaîtront plus surprenants, voire incongrus, comme les champignons vénéneux, ou... la machine à coudre.

Beau comme la rencontre fortuite sur une plage de sable fin d'une machine à coudre et d'un parasol? Osant paraphraser Lautréamont, nos grands artistes se jouent ainsi volontiers des clichés balnéaires, à l'instar de Milan Kunc, qui fait se télescoper la grande peinture et l'imagerie kitsch de la société des loisirs, ou de Roe Ethridge, qui nous offre un panorama de douze pinups au sortir de l'eau... sans avoir pris lui-même aucune des images, puisqu'elles sortent tout droit du calendrier aguicheur d'une entreprise d'outillage.

Une fois de plus, nous mettrons donc nos sens à l'épreuve de la création, puisque c'est ainsi qu'André Gide met l'artiste au défi dans *Les Nourritures terrestres*: *Il m'est égal de lire que les sables des plages sont chauds, je veux que mes pieds nus le sentent.*

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Envies de plages

Maurice Henry (1907-1984)

Maurice Henry



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Envies de plages

Maurice Henry (1907-1984)

12.11.2020

Maurice Henry

(1907-1984)

Jacqueline et Maldoror

1968

Acrylique sur toile

Signée en bas à droite

Contresignée et datée au dos

Authentifiée par l'artiste au dos:

Autenticata da me la mia opere

feb. 1973

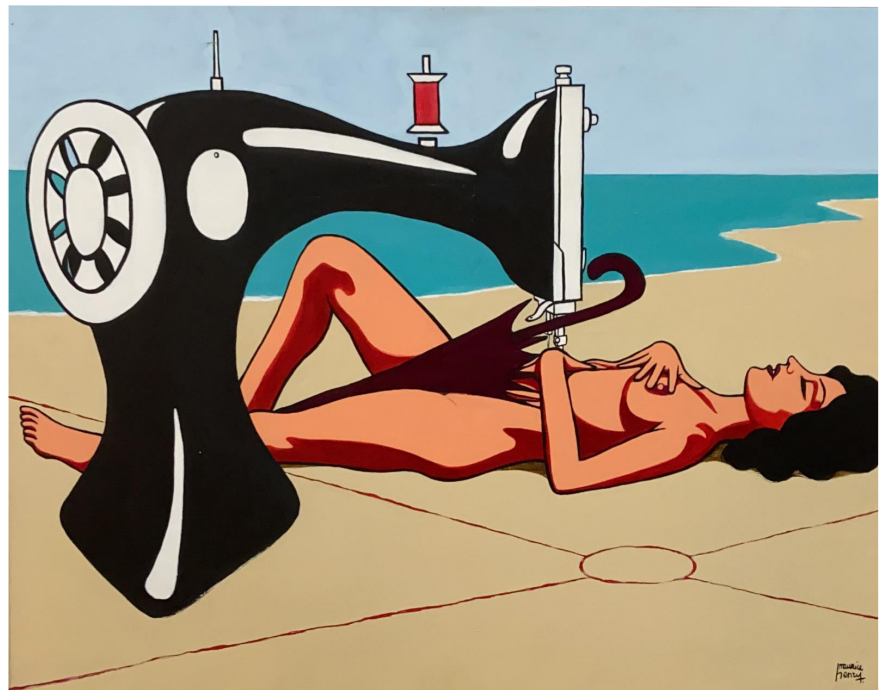
73 x 92 cm

Prix conseillé

~~6000 euros~~

Prix Loeve&Co-lect

3800 euros



Envies de plages Maurice Henry (1907-1984)

12.11.2020

Maurice Henry fait partie de ces hyperdoués touche-à-tout dont le milieu de l'art français ne sait trop que faire, surtout qu'il a évolué de la poésie d'avant-garde éthérée (il est l'un des membres fondateurs du Grand Jeu dans les années 1920) vers le dessin d'humour pour la presse grand public, en passant par l'invention du métier de gagman pour le cinéma français.

Pourtant, si André Breton l'a accueilli en pilier du groupe surréaliste, l'invitant à exposer aux légendaires *Exposition surréaliste* de 1933 à la Galerie Pierre Colle, *Exposition surréaliste d'objets* de 1936 chez Charles Ratton, ou encore à l'*Exposition Internationale du surréalisme* de 1947 chez Maeght, en spécialiste en humour noir s'il en est, il lui gardera toujours son amitié, et son admiration, allant jusqu'à déclarer: *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.*

Comique chez les surréalistes, dessinateur rond à l'humour pointu, et réciproquement, Maurice Henry est un paradoxe à lui tout seul, comme le soulignait un article dans le journal *Le Monde* en 1979: *Maurice Henry n'a pas vingt ans lorsque la révolution surréaliste éclate dans le Paris de l'après-guerre. Cette révolution lui va comme un gant. Un jour, il se retrouve dans l'arrière-salle d'un café de la place Blanche où André Breton tient salon avec Benjamin Péret, Dali, Miro, Man Ray, Ernst, Brauner... De tous ces surréalistes de la première heure, Maurice Henry est celui dont l'invention s'accommode le mieux du léger sourire de l'humour. Humour du second regard qui semble à première vue gentil, puis s'avère féroce et parfois se révèle atroce. Cela tient-il au style? À l'allure rondelette du trait dont la simplicité balourde semble faire la bête pour paraître méchant?*

Cette toile précède la période italienne de Maurice Henry, qui suivra au-delà des Alpes son dernier amour, la belle Elda. Emblématique de sa production de l'époque, elle combine en effet deux motifs récurrents de sa peinture: Maldoror, sujet surréaliste s'il en est (toujours traité sur son versant érotique par Maurice Henry, voir, de 1968 également, la toile [La couturière et Maldoror](#), par exemple), et la plage, perçue, à la suite de Tanguy ou de Chirico comme cet espace hors du temps où les fantasmes peuvent être *couchés* sur toile... Dans cette même série figurent en effet plusieurs grands formats, comme [Caresse correcte](#) (1968) ou [L'Émeute lente](#), qui prennent également pour base une femme nue, démesurée, allongée sur le sable.

Année révolutionnaire, 1968 est aussi, pour Maurice Henry, celle d'une nouvelle consécration parisienne, dans ces cercles de la

jeune avant-garde qui l'ont toujours adoubé comme un précurseur majeur, ainsi qu'en témoignent, par exemple, les invitations à exposer qui lui sont régulièrement lancées par des fortes personnalités comme Iris Clert, Ben ou Gio Marconi. En 1968, à Paris, c'est l'ensemble de son œuvre qui est saluée dans deux expositions personnelles parallèles dans deux galeries considérables de Saint-Germain des Prés, l'une chez Valérie Schmidt, l'autre chez Jacqueline Ranson.

Chez Maurice Henry, la femme est un moteur majeur de la création. *J'aime toutes les femmes en une seule, ou l'inverse*, a-t-il coutume de dire. Retour à Maldoror... Dès 1933, lorsque la revue surréaliste Le Minotaure mène l'enquête sur l'importance de la rencontre, son caractère fortuit ou nécessaire, c'est sous l'égide de Lautréamont, dont Man Ray illustre en exergue le fameux aphorisme: *Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie*. La réponse qu'adresse alors Maurice Henry préfigure directement la toile qu'il en livrera... trente-cinq années plus tard: *Rien ne peut me paraître plus capital que la rencontre que j'ai faite, au mois de février dernier, de la femme que j'aime. D'ailleurs, tout bien pesé, je ne vois vraiment pas ce qui pourrait, à n'importe quelle époque de ma vie, dépasser en importance une rencontre amoureuse.*

Envies de plages Maurice Henry (1907-1984)

Michele Caldarelli

Maurice Henry, surréaliste par vocation, et membre officiel du groupe historique français à partir de 1932, a forgé son métier d'humoriste en parallèle, et en cohérence avec sa pratique artistique. Peintre, scénographe, photographe, cinéaste... et bien plus encore, il demeuré infatigable et bouillonnant jusqu'à la fin (en 1984, foudroyé par une crise cardiaque au volant de sa voiture), et a laissé, en plus d'un grand nombre de tableaux, photos, objets-sculptures et vingt-sept films, vingt-six mille dessins humoristiques exécutés pour trois-cent-cinquante journaux différents. Recourir aux théories freudiennes de mise en relation de l'humour et du travail du rêve pour appréhender l'esprit de Maurice Henry est non seulement pertinent, mais historiquement justifié, car les surréalistes eux-mêmes s'y sont ouvertement et explicitement référés. (...)

En 1946, Breton écrit: L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal (il me rend heureux et je suis convaincu que, grâce à son talent, nous avons mieux compris le monde). Henry, en éternel garnement qu'il est resté, a passé sa vie à chercher à retrouver cet esprit de l'enfance pour nous permettre de nous y replonger à notre tour, euphoriquement, afin de retrouver, comme l'a écrit Freud, ce temps où nous ignorions la comédie, étions incapables de mots d'esprits et n'avions pas besoin de l'humour pour nous sentir heureux de vivre.

Les dessins d'Henry relèvent pour la plupart de cette catégorie freudienne de l'humour, et plus précisément de cet humour désespéré que Freud a nommé Galgenhumor (littéralement humour de gibet, ou macabre) que Breton transposa ensuite en noir; du gag à l'humour absurde ou au calembour, toutes les nuances de l'humour auront été pour Henry des armes extrêmement efficaces. Pour Freud, le but de l'humour est de substituer au plaisir du rire des émotions empathiques telles que la pitié, la colère ou la douleur. Le thème de la mort et de la vanité du corps et de l'existence terrestre (avec son corollaire, la sexualité) est omniprésent dans les dessins de Maurice Henry, qui en explorent toutes les nuances; ses ressources techniques semblent inépuisables (tant sur le plan de la construction du dessin que de la structuration de son contenu) pour transposer ironiquement toutes les petites douleurs de la vie et, par-dessus tout, cette peur panique de la mort qui, comme ceux qui l'ont connu le savent, était tapie au plus profond de lui.

Il compile d'ailleurs ses photos de paysages, voitures ou architectures, dont il s'inspire pour des dessins, dans de petits cahiers édités par Alain Beaullet. Enfin, retour au rock: Loustal planche sur une BD à paraître chez Casterman, avec Fred Bernard au scénario: C'est l'histoire d'un diamant que l'on suit sur un siècle, jusqu'à la mort d'Alain Bashung, Bijou, bijou oblige...

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

09 - 13.11.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Envies de plages

Roe Ethridge, Maurice Henry, Milan Kunc, Jacques de Loustal, Édouard Pignon. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](#) ou Twitter [@co_loeve](#)

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
09.11.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset